



COMPAGNIE ASPHALTE

TEXTE ET MISE EN SCÈNE
ALINE CÉSAR

CRÉATION JEUNE PUBLIC
À PARTIR DE 8 ANS

OROONOKO LE PRINCE ESCLAVE

D'APRÈS LE ROMAN

D'APHRA BEHN

*OROONOKO, OR, THE ROYAL SLAVE.
A TRUE HISTORY*

PRESENTATION.

L'adaptation du roman à succès d'Aphra Behn sur la révolte d'un esclave au Surinam.

Oroonoko est un jeune prince africain, trahi et vendu comme esclave au Surinam. Aphra Behn est une jeune écrivaine anglaise, éprise de liberté et de justice. Au cours de son séjour au Surinam dans les années 1660, elle se lie d'amitié avec lui et nous rapporte l'histoire de ce prince esclave. Inspiré de son récit, le spectacle nous transporte des côtes africaines de Cormantine jusqu'au Surinam, alors colonie anglaise, et fait se rencontrer Européens, Africains et Amérindiens d'Amazonie. Sur scène, quatre comédiens accompagnés d'un musicien racontent, rejouent et chantent cette épopée qui traverse des questions qui nous sont proches : l'exil, la révolte, l'injustice, la confrontation à l'autre et la rencontre des cultures.

Dramaturge et romancière anglaise de la fin du XVII^{ème} siècle, proluxe et célèbre en son temps, Aphra Behn est aujourd'hui oubliée ou méconnue, en France notamment. Surnommée la « **George Sand** » de l'Angleterre, espionne aux Pays-Bas, aventurière, voyageuse, savante, modèle de liberté et féministe avant la lettre, critique du mariage arrangé et de l'esclavagisme, Aphra Behn est une des premières écrivaines à vivre de sa plume et à s'imposer sur la scène théâtrale londonienne. La pièce la met en scène à la fois comme narratrice et comme protagoniste.

L'écriture est le moteur premier de ma démarche : **c'est par l'écriture que je vais à la rencontre de l'œuvre et aussi de la vie d'Aphra Behn.**

Après une première création tout public en 2013 au Grand Parquet, plusieurs expériences d'ateliers en milieu scolaire nous ont permis d'éprouver combien ce récit interpelait les jeunes en les confrontant à des enjeux qui font écho à notre présent. Cette création s'inscrit dans le cadre du « **Projet Aphra Behn** », un cycle de trois spectacles traversé par des interrogations communes : la révolte, la réaction et la place d'une artiste femme, libre et contestataire.

Générique

Texte et mise en scène Aline CESAR, inspiré du roman d'Aphra BEHN *Oroonoko, or, The Royal Slave* (1688).
Avec Caterina BARONE, Dramane DEMBELE, Adama DIOP, Lymia VITTE, Sipan MOURADIAN
et la participation d'Olivier AUGUSTE (film) / Dramaturgie : May BOUHADA / Collaboration artistique : Laora CLIMENT / Musique : Yoann LE DANTEC, Dramane DEMBELE / Chant : Marianne SELESKOVITCH / Lumières : Orazio TROTTA / Régie générale : Rémy Chevillard / Costumes : Mina LY / Accessoires : La Bourette / Statuettes : Sidikiba KAMARA / Vidéo : Gaëlle HAUSERMANN, Miguel LIENGA, Stéphane BELLENGER / Durée : 1 heure
Photo & design affiche : Serge NICOLAS, Work Division Paris / Captation et bande-annonce : Jean SENTIS / Caspevi – Bord Cadre / Photos spectacle : Nicole MIQUEL

Partenaires : DAC de Guyane, FEAC - Ministère de l'Outre-Mer, Jeune Théâtre National, Région Ile-de-France, Collectivité Territoriale de Guyane, Spedidam, Adami, Lire c'est partir, la Ferme du Buisson, le Hublot, Théâtre Eurydice, Ville de Saint-Laurent-du-Maroni, Théâtre de Macouria – scène conventionnée de Guyane.

Presse – citations

« C'est le bon spectacle tout public. Pour les enfants c'est très beau, il y a pour les enfants une histoire simple avec un beau souffle épique, et en même temps plusieurs niveaux de lecture pour les parents aussi. » **France Culture, le coup de cœur de La Dispute**

« (Aline César) compose pour cinq comédien.ne.s et musicien.ne.s (avec en figure de proue le génial Adama Diop) un jeune public de grande estime pour toutes les générations, tant il fait la part belle à l'imaginaire par son émiettement de tableaux et l'habileté suggestive de ses accessoires rudimentaires. (...) Le spectacle incarne alors cette force pure de l'allant qu'initie la fuite d'Oroonoko, l'indomesticable prince esclave, et son fameux slogan existentialiste (« aller et être »), la comédie musicale avec ses rengaines chantées dans toutes les langues et son énergie poétique (imitant parfois celle de Césaire) se transformant elle-même en modeste fugue, dans tous les sens nobles du terme. » **I/O Gazette**

L'ADAPTATION JEUNE PUBLIC D'UN ROMAN SUR L'ESCLAVAGE.

*C'est l'histoire d'un prince tombé en esclavage
c'est l'histoire d'un esclave qui veut retrouver sa liberté*

*c'est l'histoire d'une anglaise qui voyage
c'est l'histoire de sa rencontre avec ce prince révolté*

Un palimpseste de réécritures

Célèbre en France jusqu'au XVIII^{ème} siècle, notamment auprès des abolitionnistes, le roman, tout comme la romancière, a subi une éclipse de trois siècles, sans doute pour les mêmes raisons qui lui ont valu son succès. Thomas Southerne a composé peu après la mort d'Aphra Behn une adaptation tragico-comique pour la scène. En 1745, un contemporain et rival de Voltaire, Antoine de La Place écrit une traduction, belle infidèle « imitée de l'anglois » propre à satisfaire le goût « français », laquelle a inspiré à Voltaire la figure du « nègre du Surinam » dans *Candide*. Réédité sept fois jusqu'à la Révolution française, cette version française du roman a servi d'appui aux premiers abolitionnistes et la figure d'Oroonoko, premier héros noir de la littérature occidentale, inspire le théâtre des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles.

Cette version jeune public très tournée vers le présent met l'accent sur la révolte et l'injustice, l'exil, les migrations et la question de l'identité en mouvement, enfin la rencontre des cultures.

L'écriture, très poétique, alterne des moments de narration, des moments dialogués et tout autant de chansons. La musicalité vient aussi du jeu des langues avec quelques chansons en anglais.

Synopsis

Les sans-noms. La pièce s'ouvre par le chœur des voyageurs – esclaves, migrants, témoins ? Ils évoquent la longue traversée d'un continent à l'autre dans la cale du bateau.

Prénom Aphra. Vingt-cinq ans après les faits, Aphra revient sur cette histoire qu'elle a vécue, dans les années 1660 lors de son séjour dans le Nouveau Monde, au Surinam. Son père mort pendant la traversée alors qu'il devait prendre le poste de lieutenant-général, Aphra s'installe à Param-House avec sa famille, accueillie par le régisseur John Trefry, attendant le bateau qui les ramènera en Angleterre. Son séjour dure sept mois, il va changer sa vie.

Dans ce premier tableau haut en couleurs Aphra et le personnage choral de La colonie nous présentent le Surinam : une colonie de plantations de canne à sucre, où vit une petite communauté de colons anglais sans cesse menacés par le climat tropical, les moustiques, les amérindiens, et autres dangers de la jungle amazonienne... C'est là qu'arrive peu de temps après un esclave du nom de César – nom d'esclave d'Oroonoko –, que tous les esclaves dans la plantation considèrent comme leur roi.

Aphra veut faire sa connaissance.

Oroonoko. Très vite Aphra et Oroonoko se lient d'amitié. A son tour Oroonoko raconte son histoire.

Oroonoko est un prince de Cormantine, l'actuel Ghana sur le Golfe de Guinée, un des berceaux de la civilisation des Yorubas. Petit-fils du roi, il est trahi par son grand-père, un centenaire qui ne veut pas quitter sa couronne et qui lui ravit sa fiancée, Imoinda, pour finalement la vendre comme esclave. Quelques mois plus tard, Oroonoko tombe dans un piège : il est fait prisonnier par un capitaine négrier avec tous ses compagnons d'armes.

En transit. Commence alors le long voyage en bateau, traversée incertaine, qui arrache les esclaves à leur terre, et leur ôte leur identité en les privant de leur nom.

César. Au Surinam, Oroonoko se nomme désormais César. Dans le quartier des esclaves, il retrouve sa fiancée Imoinda, qui prend le relais du récit. Mais leur bonheur est de courte durée : Imoinda attend un enfant et César-Oroonoko ne peut supporter la perspective que son enfant vive en esclave. Malgré des promesses d'affranchissement de John et d'Aphra, il s'impatiente.

Spartacus. Commence le temps de la révolte, dont César, comme l'antique Spartacus, prend la tête. Mais après un combat qui tourne court, les autres esclaves retournent dans la plantation.

Les limbes. Oroonoko et Imoinda sont les seuls à s'enfuir : ils s'enfoncent dans la forêt le long du fleuve Surinam et trouvent refuge dans un village d'amérindiens kali'nas. Aphra les rejoint vite pour tenter de les ramener pacifiquement à la plantation... Dans ce cœur de la forêt amazonienne les amérindiens s'étonnent des vêtements des Européens tout en se demandant s'ils ont une âme. Chacun est le sauvage de l'autre. Tout fonctionne ici comme un monde à l'envers où le voyageur peut se perdre... Aphra rapporte de cette expédition une coiffe qu'elle offre à l'actrice qui joue *La Reine indienne* dans la pièce de Dryden, qui plus tard inspire l'opéra de Purcell *The Indian Queen*...

Confins. Après l'épisode dans le village amér la fin reste suspendue et s'ouvre sur le récit de plusieurs fins possibles, la mort tragique d'Oroonoko du roman original, un « happy end » improbable à la manière de la version française d'Antoine de La Place, et une ouverture sur le présent portée par le chœur des voyageurs.

Nous centrons le dénouement sur les tentatives d'émancipation, sur la mémoire des révoltes d'esclaves et les métissages nés de cette histoire liée au commerce triangulaire. Ainsi nous évoquons les premiers « marronnages », les communautés d'esclaves enfuis, qui se sont peu à peu mêlés aux amérindiens, créant ainsi une nouvelle culture, mélange de traditions yorubas et amérindiennes qui a essaimé de la Louisiane au Mexique en passant par Cuba... Le spectacle s'achève en musique par l'évocation des origines yorubas de la musique afro-cubaine d'aujourd'hui.

INTENTIONS DE MISE EN SCÈNE.

Un grand poème théâtral, épique et musical

Le spectacle est un grand poème théâtral, épique et musical.

Les moments racontés alternent avec les moments incarnés et dialogués : le récit se construit à vue. Il est porté par des acteurs-narrateurs qui sont des porteurs de l'histoire et des personnages : ce sont des « rhapsodes », ainsi que les définit joliment Jean-Pierre Sarrazac¹, des témoins, des passeurs. Partant, les scènes sont traversées comme des réminiscences. En costumes d'aujourd'hui, la narration est au présent, dans un dispositif frontal.

La musique est omniprésente : le musicien Dramane Dembele accompagne le récit en jouant ses instruments (flûtes peules, n'gôni, tâma, sanza) et des samples enregistrés en studio, avec les claviers de Yoann Le Dantec et les guitares électriques de Yan Péchin. Il mélange les couleurs traditionnelles à un contexte amplifié qui déplace les sonorités dans un style que lui-même nomme « électrad ». Les parties chantées explorent toutes les figures du solo au chœur, en passant par le duo ou le trio.

Le dispositif scénique tend vers l'esthétique du plateau nu : sur scène, des objets sortis du cabinet de curiosités d'Aphra Behn et des caisses de bois pour évoquer le fret et le commerce du sucre.

Avec la partition vidéo réalisée par Gaëlle Hausermann je désire créer un autre espace, de l'ordre de l'évocation : en jouant sur l'imaginaire à partir d'un jeu sur les matières, les textures, les couleurs, les échelles. Les matériaux assemblés par La Bourette et présents sur scène, plumes, cuir, peaux, bois, tissu, statuettes en os, sont filmés en plans macros jusqu'à en devenir abstraits. Tout comme les mots du texte qui apparaissent, disparaissent en constellation.

Je cherche aussi un espace immersif avec une alternance des focales, de sorte que l'image puisse occuper tout ou partie du plateau.

Enfin, j'ai souhaité produire un effet de réel et des effets de présence. La résidence en immersion en Guyane avec l'équipe artistique nous a engagé dans une vraie rencontre avec le Surinam et la Guyane d'aujourd'hui et une recherche sur le métissage esthétique issu des marronnages : rencontre avec les amérindiens kali'nas, avec les Bushinenge, descendants des esclaves marrons du Surinam, le fleuve Maroni, la frontière du Surinam, la forêt amazonienne... Nous avons collecté des images qui ont nourri le processus de création tout autant que le spectacle lui-même. Avec ces images du fleuve, de la frontière avec le Surinam, de la forêt, des villages des amérindiens, je veux créer un effet de réel au milieu d'un récit historique, une immanence ramenant soudain le présent dans le récit. Ce témoignage visuel ancre avec force ce récit du 17ème siècle dans notre temps.

J'ai souhaité des images de paysages, mais aussi de personnes : l'image suscite des effets de présence.

On joue sur le rapport entre les échelles, l'échelle des personnes filmées en Guyane et au Surinam et l'échelle des interprètes au plateau, ici et maintenant, pour produire un écart, une mise à distance autant qu'un rapprochement.

Note d'intentions de Gaëlle Hausermann sur la création vidéo : « Le travail vidéo tournera essentiellement autour de la lumière, des couleurs, du rythme de l'eau du fleuve Maroni, très présent dans la création, pour rendre au plus juste l'ambiance de la frontière du Surinam et de la Guyane. La création se basera d'une part sur des images tirées du réel dans un style de reportage, un style documentaire. En opposition, on utilisera d'autre part des images zoomées à l'extrême, comme une concentration sur le détail, pour contribuer à l'ambiance parfois irréelle d'*Oroonoko*. Techniquement, ces images seront projetées à même les murs du théâtre pour renforcer cette idée de jaillissement du réel, les couleurs seront saturées et le rythme sera pensé sur le rythme des acteurs. Nous souhaitons que cette création vidéo accompagne l'action sans jamais l'illustrer. Elle est un témoignage, une vision. »

1 SARRAZAC Jean-Pierre, « Le Témoin ou le Rhapsode ou le Retour du Conteur », in SARRAZAC Jean-Pierre, NAUGRETTE Catherine, BANU Georges (textes réunis par), *Le geste de témoigner. Un dispositif pour le théâtre*, Louvain-la-Neuve, Etudes théâtrales, numéros 51-52, 2011.

La révolte et l'injustice

La révolte d'esclaves est au centre de l'histoire d'Oroonoko.

Je n'aborde pas l'esclavage et la traite négrière sous un angle historique ou mémoriel, mais sous l'angle des rapports de force entre dominants et dominés. Le mouvement du récit prend la forme d'une « chasse à l'homme » (Grégoire Chamayou)² C'est la figure de l'homme noir traqué, du noir qui court et qu'on retrouve dans la littérature et le cinéma, jusque dans les productions de la Blaxploitation comme le film *Black Caesar* (1973, avec une musique de James Brown).

La révolte c'est d'abord contre le pouvoir tyrannique du grand-père cacochyme qui règne en Cormantine a plus de cent ans et prive son propre petit-fils de sa fiancée. Cette version met particulièrement en jeu le conflit des générations et la violence de l'injustice.

C'est ensuite la révolte contre un mauvais gouvernement : Aphra et Oroonoko sont révoltés par l'indignité et la malhonnêteté de ceux qui gouvernent cette colonie éloignée de l'Angleterre, où les lois semblent ne plus avoir prise. Aphra partage avec Oroonoko cette juste révolte contre un ordre illégitime. C'est enfin la révolte contre le système esclavagiste, au fondement du système colonial, qui est à la fois un régime économique et un modèle politique et qui s'appuie sur « l'invention de la ligne de couleur qui partage encore le monde entre 'Blancs' et 'Noirs' » (Françoise Vergès dans une post-face au roman, *Oroonoko*). En filigrane l'histoire d'Oroonoko fait écho aux combats de notre temps pour l'émancipation et l'égalité des droits : marches des Noirs pour les Civil Rights, Black Panthers, Mohamed Ali, Black Lives Matter, etc.

L'exil, la perte et le nom

Oroonoko et Imoinda subissent une triple dépossession : du nom, de l'identité, de la liberté. Le voyage n'est pas seulement spatial, le déracinement est aussi linguistique. L'enjeu du nom cristallise la question de l'identité, labile et insaisissable :

Sur le bateau, et plus tard au Nouveau Monde, toujours on nous demande :

« De quel pays viens-tu ? Quelle est ta patrie ? » Mais comment décrire ? Comment raconter ?

Notre héros change de nom : Oroonoko puis César, enfin il incarne Spartacus, l'esclave révolté contre Rome. D'une autre manière Aphra rappelle qu'elle change de nom : née Johnson, épouse Behn, puis surnommée Astrea comme espionne et comme écrivaine. Le nom est finalement celui qu'on choisit.

Les territoires aussi changent de nom au fil des conquêtes : le Surinam devient la Guyane Hollandaise, la Nouvelle-Amsterdam devient New-York, les Indes occidentales deviennent l'Amérique... Nommer c'est s'approprier, c'est aussi une grande source de confusion !

Plus le récit avance, plus les voix d'Aphra et du chœur des sans-noms, puis la musique avec les flûtes « chantées » de Dramane Dembele prennent le relais de la voix d'Oroonoko, pour en faire un récit à plusieurs voix.

² CHAMAYOU Grégoire, *Les chasses à l'homme*, Paris, La Fabrique Editions, 2010 : « L'histoire des chasses à l'homme est une grille de lecture de la longue histoire de la violence des dominants. »

La rencontre des cultures

La mise en scène met aussi l'accent sur la rencontre des cultures, avec un jeu d'emboîtement des regards dans la séquence avec les amérindiens, rappelant qu'on est toujours l'étranger d'un autre.

La résidence immersive en Guyane avec l'équipe artistique nous a engagés dans une vraie rencontre avec le Surinam et la Guyane d'aujourd'hui : rencontre avec les amérindiens kali'nas, avec les Bushinenge, descendants des esclaves marrons du Surinam, le fleuve Maroni, la frontière du Surinam, la forêt amazonienne... Nous avons collecté des images, des films qui nourriront tant le processus de création au plateau que le spectacle. Nous avons mené aussi une recherche sur le métissage musical issu des marronnages. La fin du spectacle démonte à vue la construction de la musique afro-cubaine héritée des tambours yorubas.

Aphra Behn, un modèle d'émancipation

Dans le roman et dans cette adaptation Aphra Behn a une double posture, de témoin et de protagoniste, de narratrice et de personnage, à la fois dans la fable et observatrice de celle-ci. Son rapport à l'autorité et à l'ordre établi est donc source de tension car elle n'échappe pas au système qu'elle dénonce.

Mais le public peut s'identifier à la figure d'Aphra Behn : en tant que femme qui écrit, qui voyage, qui affirme son indépendance, elle fournit un modèle identificatoire d'émancipation, notamment pour les petites filles et les adolescentes.



Crédit photos : Nicole Miquel

APHRA BEHN. L'AUTRICE PUNK ! (1640-1689)

*Toutes les femmes en chœur devraient déposer des fleurs sur la tombe d'Aphra Behn
[...] car elle obtint, pour elles toutes, le droit d'exprimer leurs idées. »
Virginia Woolf, Une pièce à soi.*

Nom de code Astrea

Dans un poème célèbre, Aphra Behn s'inquiète de sa postérité et demande qu'on « accorde à ses vers l'immortalité ». Pourtant la poétesse et dramaturge anglaise Aphra Behn a eu beau être reconnue et avoir du succès en son temps, elle n'en fut pas moins oubliée et dédaignée jusqu'à ce que Virginia Woolf puis les féministes anglosaxonnes des années 70 rendent hommage à cette pionnière.

A l'époque de la Restauration anglaise, au moment où Charles II a rouvert les théâtres et en même temps autorise les premières actrices¹, elle voyage au Surinam, devient espionne à Anvers pour le compte de Charles II sous le nom de code Astrea. Mariée puis veuve à 26 ans, elle s'assume sans devoir se remarier grâce à ses pièces de théâtre et reprend comme nom de plume son nom de code « Astrea ».

Bernard Dhuicq, traducteur et spécialiste d'Aphra Behn en France, retrace ses principaux faits d'armes : « Aphra Behn naît près de Cantorbéry en 1640. Son enfance coïncide avec une des périodes les plus troublées de l'histoire d'Angleterre. [...] Après un court séjour au Surinam, elle revient à Londres en 1663 mariée à un marchand hambourgeois. Veuve dès 1665, espionne à Anvers en 1666, emprisonnée pour dettes à son retour d'Angleterre, elle entame en 1670 une carrière d'écrivain professionnel. Pour le théâtre très libre de la Restauration, elle écrit une vingtaine de pièces satiriques dans lesquelles elle fustige la pratiques des mariages « forcés », attaque le code masculin et prône l'égalité des sexes dans le débat amoureux. Pour le commerce de la librairie, en plein essor, elle traduit Fontenelle et La Rochefoucauld. Elle publie aussi plusieurs récits personnels où elle prend le contrepied de la moralité convenue. Cependant, tout en affichant sa marginalité, elle soutient l'ordre établi et la royauté. Elle condamne les mauvais traitements infligés aux esclaves, mais ne condamne pas l'esclavage. Son engagement va plus loin lorsqu'elle défend les femmes et prouve par son propre exemple que la dépendance vis-à-vis de l'homme peut être surmontée. En 1689, année de sa mort, elle refuse de faire l'éloge des nouveaux souverains choisis par le Parlement de Westminster pour remplacer le dernier Stuart auquel elle était demeurée fidèle. »²

Punk and Poetess

Espionne, femmes de lettres et de théâtre, traductrice : bien des aspects font d'Aphra Behn une femme en transgression par rapport au modèle féminin de pudeur et de modestie. A la fin du XIX^{ème} siècle on l'a même appelée la « George Sand de la Restauration »³. Première femme de lettres professionnelle en Angleterre, indépendante, libre, contestataire et féministe avant l'heure, elle développe dans ses pièces une critique violente de la société patriarcale, notamment en comparant le mariage arrangé à une forme de prostitution. Par un retour de bâton ironique, au moment où elle s'impose avec succès sur la scène théâtrale londonienne, un libelle sarcastique qualifie Aphra Behn de « pute et poétesse » ('Punk and Poetess'⁴) rappelant ainsi qu'une femme qui s'exprime sur la scène publique était aussi perçue comme une femme publique.

1 Le théâtre élisabéthain professionnel était exclusivement interprété par des hommes. Ce n'est qu'en 1662 que Charles II permet l'apparition des actrices professionnelles par un décret royal qui impose que tout rôle féminin soit désormais interprété par une actrice.

2 DHUICQ Bernard, Préface, in Aphra Behn, *Orounoko*, l'esclave royal, trad. B.Dhuicq, Paris, Les Editions d'En Face, 2008.

3 Le socialiste de la fin du XIX^{ème} siècle Lichtenberger la nomme ainsi.

4 GOULD Robert : « For punk and poetess agree so pat / You cannot well be this and not be that. » cité par Maureen Duffy, *The Passionate Shepherdess : Aphra Behn 1640-89*, London, Cape, 1977, p.280.

EXTRAITS DU TEXTE.

Extrait 1 . Prénom Aphra

Aphra. J'avais vingt-trois ans quand je suis arrivée à Parham-House.
Nous y sommes restés sept mois.

La colonie. Nous sommes le Surinam
The *british* colonie, perle de l'Amazonie !
Nos esclaves travaillent dur
Le fouet à la ceinture on se pavane
Et les esclaves coupent la canne
Coupent coupent
ils coupent la canne

Nous pratiquons un commerce pas très équitable
Au Nouveau Monde le commerce triangulaire
C'est la nouvelle quadrature du cercle
Rien à voir avec le Triangle des Bermudes
Je vais vous affranchir : petite leçon de géométrie dans l'espace
Pour celles et ceux qui débarquent
Au nord-ouest le Vieux Monde, l'Europe
Ils envoient des bateaux au Sud, sur les côtes de l'Afrique pour prendre des esclaves
Les bateaux chargés d'esclaves traversent l'Atlantique
et arrivent chez nous c'est pratique
Nous on achète les esclaves pour les plantations
Et en échange on vend du sucre qui traverse l'océan à contre-courant
Et voilà ça fait comme ça un grand triangle
Pas très équilatéral
Mais ça fait fructifier le capital !
Welcome !

Aphra. Sept mois au Surinam.
Sept mois à attendre un navire pour l'Angleterre.
Sept mois au Surinam et rien à y faire.
J'avais vingt-trois ans.
C'était l'année 1663.
C'était la fin du mois d'août.
Les fleurs et les fruits mûrs tombaient sous nos mains.

La colonie. WELCOME !

John Trefry fait visiter la plantation de Parham-Hill à Aphra Behn à bord d'un canot.

John. Montez sur le canot Aphra, je vais vous faire visiter la plantation. Faites attention.

Aphra. Ne vous inquiétez pas John, je n'ai pas peur de l'eau !

John. L'eau ce n'est rien, mais comme elle est marron on ne voit pas tout ce qui vit là-dessous. Les anguilles, les raies, les crocodiles...

Extrait 2 . Oroonoko

Aphra. César ? (*Il est de dos, il ne se retourne pas, ne bouge pas.*) César c'est bien vous ?

Oroonoko. Je suis celui qu'on appelle César.

Aphra. Ce n'est pas votre nom ?

Oroonoko. Je n'ai plus de nom. Vous ?

Aphra. Aphra. Aphra Johnson.

Oroonoko. Dans le pays d'où je viens, Cormantine, mon nom est Oroonoko. Je suis le petit-fils du roi.

Aphra. Comment un prince devient esclave ?

Oroonoko. Comment une femme vient au Surinam ?

Aphra. Dans le pays d'où je viens, Angleterre, j'ai une réputation d'aventurière.

Oroonoko. (*chanté*)

Le vieux roi mon grand-père

Plus de cent ans déjà

Treize fils morts au combat

N'ont connu que la guerre

Et la femme que j'aime

Captive dans son harem

Je suis le fils maudit

D'un pays d'incendie

Refrain

Je suis le petit-fils

Du roi de Cormantine

J'ai connu l'injustice

La frayeur des collines

Je suis comme Ulysse

J'ai perdu ma couronne

Dans la mer qui se plisse

Et mon nom est Personne

J'ai traversé la mer

Dans des mâchoires de fer

Les pieds scellés dans l'eau

Le sel rongait la peau

Malheureux comme Ulysse

Dans le bleu des abysses

Au milieu des poissons

Je cherche mon prénom

Refrain

Un jour je rentrerai

Pour amener la paix

Pour chasser du pouvoir

Le roi du désespoir

Libérer du sérail

Les femmes de corail

Elles partiront sans peur

Voir les vagues qui meurent

... sous le ciel de Cormantine

Extrait 3 . Spartacus

Imoinda. Pendant des semaines, des mois, Oroonoko-César attend le gouverneur.

Jour après jour, il demande des nouvelles du gouverneur.

Jour après jour, il espère, il guette l'arrivée du bateau et du gouverneur.

Mais le gouverneur ne vient pas, il semble avoir oublié le Surinam,

le monde entier nous a oubliés !

Alors un soir il organise un grand banquet dans le quartier des esclaves.

Les esclaves. (*chanté*)

Drink drink !

If you don't drink you will never sing

Do something and please drink !

Drink drink but don't sink !

Drink drink !

Don't think and just drink !

Imoinda. Tous les esclaves sont réunis. Trois cents, dont la moitié peuvent se battre.

Oroonoko. Accepterez-vous le fouet encore et encore ?

Les esclaves. Non !

Oroonoko. Acceptez-vous de mourir en esclaves sur un continent inconnu ?

Les esclaves. Non !

Oroonoko. Si je vous guide, me suivrez-vous ?

Les esclaves. Oui !

Oroonoko. Me suivrez-vous ?

Les esclaves. Oui ! Oui ! Tu seras notre roi !

« César a parlé comme un grand capitaine, comme un grand roi ! »⁵

Oroonoko. Ensemble nous franchirons les forêts, les rivières, les marais, nous irons jusqu'à la mer et nous trouverons un bateau pour regagner notre pays.

Un esclave. Et si nous ne trouvons pas de bateau ?

Oroonoko. Nous fonderons ici même, au cœur de la forêt, une nation neuve, où chacun sera souverain.

Un.e esclave. Et si les Anglais nous retrouvent ?

Un.e esclave. Et si nous mourons en chemin ?

Un.e esclave. Nous craignons pour nos femmes et nos enfants.

Oroonoko. Mes amis, n'ayez pas peur, ne craignez pas la mort.

Les esclaves. (*chanté*)

My friend, my friend, don't be afraid

You are already dead

The end is all behind

All you can loose is your mind

My friend, my friend, don't be afraid

You know already dread

The Fate let you no choice

All you can loose is your voice

5 Aphra Behn, *Oroonoko, l'esclave royal, une histoire véridique*, traduction française Bernard Dhuicq, Paris, Les Éditions d'En Face, 2008, p.110.

REVUE DE PRESSE.

Le bon spectacle tout public

C'est un spectacle dans lequel il est question d'identité, d'exil, d'échange de cultures, de révolte, sous une forme qui est à la fois épique et assez poétique. (...) ça m'a beaucoup plu parce que c'est un théâtre très musical, il y a un musicien sur scène qui s'appelle Dramane Dembele qui joue des flûtes, des percussions... c'est très beau la façon dont il accompagne le spectacle. C'est le bon spectacle tout public. Pour les enfants c'est très beau, il y a pour les enfants une histoire simple avec un beau souffle épique, et en même temps plusieurs niveaux de lecture pour les parents aussi. Il y a une distribution que j'aime aussi : Caterina Barone, Adama Diop, Yasmine Modestine et Sipan Mouradian. Et c'est une metteuse en scène Aline César qui a fait pas mal de spectacles avec les enfants que je trouve intelligents parce qu'il y a toujours de la hauteur de vue et beaucoup d'exigence.

France Culture - La Dispute, le coup de cœur d'Anna Sigalevitch - 3 juin 2019

Aller et être

« Qui connaîtra notre nom ? » : cette mythique interrogation à la fois inquiète et performative sur la visibilité historique des esclaves, qui n'est pas sans évoquer certains prologues de Toni Morrison, délimite l'horizon épique de ce « grand poème » théâtral et musical qu'a souhaité repiquer Aline César. A partir du roman d'Aphra Behn, autrice anglaise injustement méconnue que Virginia Woolf avait déjà tenté de réhabiliter, elle compose pour cinq comédien.ne.s et musicien.ne.s (avec en figure de proue le génial Adama Diop) un jeune public de grande estime pour toutes les générations, tant il fait la part belle à l'imaginaire par son émiettement de tableaux et l'habileté suggestive de ses accessoires rudimentaires. Ayant l'intelligence de préserver la singularité des points de vue dans la puissance salvatrice de la choralité, et la coulisse du geste narratif par la confrontation critique de l'écrivaine occidentale (Caterina Barone) aux confins inhumains du monde, elle distancie, déniaise et dépsychologise tout l'exotisme fabulateur du conte. Le spectacle incarne alors cette force pure de l'allant qu'initie la fuite d'Oroonoko, l'indomesticable prince esclave, et son fameux slogan existentialiste (« aller et être »), la comédie musicale avec ses rengaines chantées dans toutes les langues et son énergie poétique (imitant parfois celle de Césaire) se transformant elle-même en modeste fugue, dans tous les sens nobles du terme.

I/O Gazette - Pierre Lesquelen - 17 juin 2019

AUTOUR DU SPECTACLE.

Me and Mrs Behn

Une rencontre-débat tout public par Aline César

Aline César raconte la vie d'Aphra Behn et évoque son œuvre, en la resituant dans son contexte historique et culturel de l'Angleterre du XVII^{ème} siècle. Elle établit des comparaisons avec le monde théâtral et littéraire français à la même époque, évoque la naissance du statut des actrices en Angleterre à la faveur du règne de Charles II, tout comme la rareté des autrices au même moment. Elle évoque aussi la longue enquête qui lui a permis de remonter la trace d'une disparue, entre généalogie d'un effacement et histoire d'une redécouverte. Un témoignage à la fois documenté et sensible, d'historienne tout autant que d'artiste.

Récits de voyages et d'esclavage

Un atelier de pratique théâtrale et d'écriture autour d'Oroonoko

Comment porter un récit, s'en faire le passeur, le relais, le témoin ? avec quels outils d'expression artistique ? sur le mode documentaire ou sur le mode lyrique ? Ici il s'agit de témoigner d'expériences de révolte et d'exil, de « voyages » au sens des migrations, libres ou contraintes, d'hier et d'aujourd'hui, de l'arrachement à la terre natale, de la perte de la terre des origines, le passage d'un continent à l'autre, d'une culture à une autre. Par l'ouverture sur le présent, nous voulons ainsi permettre aux élèves de s'approprier ces enjeux, pas seulement dans une perspective commémorative et mémorielle, mais surtout à partir du présent et à partir du sensible, en confrontant la matériau d'*Oroonoko* à des œuvres et à des documents d'aujourd'hui. Le déplacement dans l'histoire passée et le médium de la représentation artistique sont essentiels. Ce déplacement permet un travail d'écart, permet d'apercevoir « ce qui nous regarde dans ce que nous voyons », comme le suggère G.Didi-Huberman⁶, et ainsi de regarder en face une réalité difficile à appréhender.

L'atelier se déroule sous la forme d'un workshop articulant des temps d'écriture et des temps de plateau. Nous travaillons autour de quatre grands enjeux culturels : le voyage sur deux continents, l'exil et l'arrachement, la rencontre entre les cultures (européenne, africaine et amérindienne) et la figure de l'Autre, les figures de la révolte (des débuts de l'argumentaire anti-esclavagiste aux mouvements contemporains comme Black Lives Matter).

Aphra Behn and Sisters

Un parcours pluridisciplinaire sur les figures féminines émancipées

Dans ce parcours pluridisciplinaire, il s'agit d'explorer des figures féminines non conformistes, des modèles d'émancipation, de liberté, des héroïnes, des aventurières, des chercheuses, des guerrières, des rockeuses, des apaches, des punkettes... Nous mettrons en résonnance des répertoires méconnus produits par des artistes femmes du 17^{ème} siècle au 20^{ème} siècle : les nouvelles et le théâtre d'Aphra Behn (17^{ème}), la tragédie en vers Les Amazones d'Anne-Marie du Boccage (18^{ème}) et les poétesses et musiciennes contemporaines, de la Beat Generation (années 60), aux Riot Girls en passant par Patti Smith. Nous voulons créer un dialogue inédit, fécond, ludique et vivifiant entre ces corpus appartenant à des époques et des champs culturels apparemment opposés, entre des artistes qui par-delà leurs différences auraient pu se reconnaître comme « Sisters ».

⁶ DIDI-HUBERMAN Georges, *Ce que nous voyons, ce qui nous regarde*, Paris, Les Editions de Minuit, collection « Critique », 1992, p.51-52

L'EQUIPE ARTISTIQUE.

Aline César.

Autrice, metteuse en scène

Autrice et metteuse en scène, mais aussi historienne de formation (Khâgne au Lycée Henri IV à Paris, Capès-Agrégation externe d'histoire), Aline César s'est formée au théâtre entre autres dans les Conservatoires du Centre et du 11ème de la Ville de Paris, puis à l'Ecole Internationale Jacques Lecoq (Laboratoire d'Etude du Mouvement). Après un Master 2 d'études théâtrales, elle continue parallèlement la recherche universitaire sous la direction de Josette Féral en s'intéressant en particulier au rapport entre réel et fiction, à l'Institut d'Etudes Théâtrales de Paris 3 – Sorbonne Nouvelle.

Avec la Compagnie Asphalte, qu'elle a fondée en 2004, elle développe un répertoire résolument contemporain tourné vers des projets inédits et des adaptations. Sa recherche au plateau porte essentiellement sur la relation entre le mot, le corps et la musique. Dans ses spectacles qu'elle écrit et met en scène, elle questionne l'imaginaire de la ville et le destin social (*Aide-toi le ciel*, 2009 et 2016), le genre et les inégalités femmes-hommes : *Trouble dans la représentation – fictions 1 à 8* (2012-14) marque le début de cette recherche. Avec le « Projet Aphra Behn », autour de l'œuvre et de la vie de cette écrivaine anglaise méconnue du XVII^{ème} siècle, elle interroge la révolte, la réaction et la place des femmes artistes dans la cité (*Oroonoko, le prince esclave* au Le Grand Parquet, 2013 et recreation en 2019, *Aphra Behn – Punk and Poetess*, 2015-2017).

Parallèlement elle développe un projet musical : depuis 2015 elle se produit dans un solo de ses textes dits et chantés, *Dérive*, créé à Avignon, et depuis 2017 dans le concert-spectacle *Suite Samourai*.

En dehors de sa compagnie, elle est chargée de cours à l'Institut d'Etudes Théâtrales de Paris 3 – Sorbonne Nouvelle et artiste intervenante pour le Théâtre 71 – Scène Nationale de Malakoff.

Elle est également présidente de l'association HF Ile-de-France pour l'égalité femmes-hommes dans les arts et la culture de 2014 à 2017 et représentante du Mouvement HF dans plusieurs instances.

Dramane Dembele.

Musicien (flûtes peules, n'gnôni, tâma)

Né en Côte d'Ivoire, Dramane Dembélé a passé toute son enfance au Burkina Faso. Issu d'une famille de griots, maîtres de l'oralité, il poursuit cette tradition. Ses talents de musicien et d'auteur-compositeur l'ont amené à travailler avec Solo Dja Kabako, Abacar Adam Abaye, François Dembélé, Sotigui Kouyaté et à participer à de nombreux festivals dans différents pays d'Afrique et à travers le monde. Pour le théâtre, il a accompagné les stages et spectacles de Sotigui Kouyaté, en 2010-11 il a joué dans le spectacle *Salina* de Laurent Gaudé en hommage à Sotigui Kouyaté (mes Esther Marty-Kouyaté). Aujourd'hui il travaille également avec Hassane Kassi Kouyaté : il a participé notamment au spectacle *Une Iliade* et récemment à la création *Le but de Roberto Carlos* de Michel Simonot à L'Atrium. Il compose ses propres musiques et développe aussi ses projets personnels avec son groupe « Nouza Band ».

Il collabore avec Aline César sur différents projets de théâtre et de musique. Il est d'abord le musicien au plateau dans *Oroonoko* puis intervient en guest dans *Dérive*. Enfin il compose la musique et accompagne au plateau la comédienne Catherine Rétoré dans le spectacle *Aphra Behn – Punk and Poetess*.

LA COMPAGNIE ASPHALTE.

- *Asphalte ? Vous écrivez ça comment ?*
- *Comme le bitume.*

La ville, territoire d'explorations théâtrales, terre de déambulations aléatoires, la ville, espace des chantiers perpétuels, la ville comme théâtre, voilà ce qui nous inspire et nous interroge. La ville comme paysage porteur d'histoires à déchiffrer et à raconter. Tout paysage porte des stigmates et dit qui nous sommes. Mais la ville c'est une drôle de nature. Dans la ville, pas un pavé, pas un faubourg ou une porte dérobée, qui ne porte la mémoire de barricades, d'échauffourées, de révolutions... Car l'histoire que raconte le paysage urbain est avant tout politique. Ce sont ces histoires que la Compagnie Asphalte désire porter à la scène.

En résidence plusieurs années en Seine-Saint-Denis, à Anis Gras (Arcueil) puis au Grand Parquet (Paris) et à Argenteuil, avec une forte implication sur le terrain, la Compagnie Asphalte ancre son geste artistique dans les questions politiques et sociales. La compagnie propose un théâtre de texte, avec un répertoire résolument contemporain qui explore des projets inédits et des adaptations. Les spectacles s'inscrivent dans une esthétique plurielle, mêlant volontiers texte, musique, chant et danse. Si la recherche au plateau porte sur la relation entre le mot, le corps et la musique, la singularité de notre théâtralité tient surtout à l'expression musicale. Nous développons depuis plusieurs années un projet au long cours autour des questions d'inégalités et autour de la figure historique d'Aphra Behn.

Spectacles

- *Monsieur chasse !* d'après Feydeau. Création 2004.
Reprise en tournée et au Vingtième Théâtre en mai-juin 2005.
- *La part de Vénus* d'A.César. Création 2005.
- *1962* de Mohamed Kacimi. Création 2007. Reprise 2008/2009.
- *Aide-toi le ciel* d'A.César. Création 2009. Re-création 2016 au Théâtre de Belleville.
- *La fin des voyages* d'A.César, librement inspiré de La Conférence des oiseaux de Farid Attâr.
Création 2010. Reprise 2011.
- *Trouble dans la représentation. Fictions 1 à 8.* d'A.César. Création 2012.
Reprise au Théâtre de Belleville en 2012 et au Lucernaire en janvier-mars 2014.
- *Oroonoko, le prince esclave.* d'A.César d'après le roman d'Aphra Behn.
Création 2013 au Grand Parquet et à Anis Gras.
- *Dérive.* Solo d'A.César. Création 2015. Paris et Festival Off d'Avignon 2015 (Théâtre Girasole) et 2016 (Gilgamesh).
- *Suite Samouraï* d'A.César. Création 2017. Région parisienne et Festival Off d'Avignon 2017.
- *Aphra Behn - Punk and Poetess*, d'A.César avec des textes d'Aphra Behn. Création 2017
- *Oroonoko, le prince esclave.* d'A.César d'après le roman d'Aphra Behn.
Création jeune public 2019 au Hublot à Colombe

LE PROJET APHRA BEHN.



Trois spectacles pour aller par l'écriture à la rencontre d'Aphra Behn : dramaturge et romancière anglaise de la fin du XVII^{ème} siècle, prolifique et célèbre en son temps, aujourd'hui oubliée ou méconnue. Trois spectacles pour déployer un cycle traversé par des interrogations communes : la place d'une artiste femme, libre et contestataire, la révolte et le basculement vers une société réactionnaire.

Aphra Behn, Punk and Poetess — création 2017

Une traversée en musique de l'œuvre et de la vie d'Aphra Behn.

Texte et mise en scène : Aline César, avec des textes d'Aphra Behn.

Accompagnée par le musicien Dramane Dembele (flûtes peules, n'gnôni), la comédienne Catherine Rétoré donne à entendre des textes et raconte un peu de la vie haute en couleur d'Aphra Behn : espionne aux Pays-Bas, aventurière, voyageuse, savante, critique du mariage arrangé et de l'esclavagisme ...

Oroonoko, le prince esclave — création 2019

Spectacle musical à partir de 8 ans.

Texte et mise en scène : Aline César, d'après le roman d'Aphra Behn.

Oroonoko est un jeune prince africain, trahi et vendu comme esclave au Surinam. Au cours de son séjour au Surinam dans les années 1660, Aphra Behn, jeune écrivaine en devenir, éprise de liberté et de justice, se lie d'amitié avec lui et nous rapporte l'histoire de ce prince esclave.

Le troisième soir — création à venir 2020/21

Une fiction sur la réaction et la transgression.

Texte et mise en scène : Aline César.

Rester trois soirées à l'affiche d'un théâtre londonien était un signe de succès au XVII^e siècle, c'était aussi la condition pour rétribuer l'auteur. Aphra Behn a toujours tenu l'affiche jusqu'au troisième soir, sauf une fois... Dans les années 1680 l'Angleterre libre et émancipée de sa jeunesse est en train de basculer vers une société où triomphe la morale puritaine, la censure et la défiance envers la religion de l'autre. Nous retrouvons Aphra Behn à un moment charnière du dernier chapitre de sa vie.

Autour des spectacles

- *Aphra Behn and Sisters* — atelier sur les figures féminines émancipées
- *Autour d'Oroonoko* — atelier de théâtre et d'écriture sur les récits de voyage et d'esclavage
- *Me and Mrs Behn* — rencontre-débat avec Aline César
- *La culture de la curiosité chez Aphra Behn* — conférence avec Edith Girval

contacts /

direction artistique / Aline César

aline.cesar76@gmail.com

tel/ + 33 (0) 6 09 14 02 02

administration, production / Elsa Guillot

administration@compagnieasphalte.com

tel/ + 33 (0) 6 24 62 77 58

presse / ZEF - Isabelle Muraour, Emily Jokiel

zef.lysa@gmail.com

tel/ Isabelle Muraour + 33 (0) 6 18 46 67 37

Emily Jokiel + 33 (0) 6 77 78 80 93

compagnieasphalte.com